



Ce livre a été publié sur [www.scribecenter.fr](http://www.scribecenter.fr)

ISBN :979-10-227-7125-2

© Olivier Roussel

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Ce livre a été imprimé en France

Dépôt légal : 2018 Juillet



# **OLIVIER ROUSSEL**

**Ce livre est le témoignage de mon affection pour l'être humain et en particulier pour les femmes, (et celles-là seulement, font partie de nous-même), qui dans notre société sont dévalorisée dans les médias, le travail, la politique, la maison etc...**

**Avant de rentrer dans le débat, je voudrais rassurer les autres hommes que ce livre n'est pas contre eux et c'est pourquoi je vous demande pardon car vous êtes des êtres exceptionnels mais la plupart des hommes ne comprennent pas votre valeur et qu'il serait temps de considérer les femmes à l'égalité de l'homme. En fait un homme dans un monde**

**sans femme de pourrait pas vivre ni s'épanouir. Car si nous les hommes sont arrivés là cela prouve que c'est grâce aux femmes.**

**La convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, a été adoptée le 18 décembre 1979 par l'Assemblée générale des Nations Unies. Elle est entrée en vigueur en tant que trait international le 3 septembre 1981 après avoir été ratifiée par 20 pays. Dix ans après son adoption, en 1989, c'est presque une centaine de pays qui se sont engagés à respecter ses clauses**

**Mais, de nos jours, quelles sont les éventuelles applications !**

**Et de la part de tous les hommes**

**FEMMES, ON VOUS  
DEMANDE PARDON**

## **PREFACE**

Il est difficile de parler des femmes, et de leur vision, sans être accusé d'emblée de sexisme. Je prends ce risque car je veux être le témoin de la merveille de la nature. Et nos philosophes contemporains disent bien que c'est la femme qui enseigne à l'homme comment faire l'amour. La femme n'est-elle pas l'avenir de l'homme ?

Le sujet dont il s'agit ici, est bien éloigné d'être épuisé, et quand il le sera, on y reviendra encore. On y sera souvent ramené par un mouvement dont on ne démêlera pas toujours la nature ; on croira peut-être ne céder qu'au désir de trouver la vérité, lorsqu'on me fera que donner le change à un penchant plus agréable.

Le résultat approfondi de mes lectures, ne m'a jamais présenté qu'un amas confus d'observations, de réflexions, de maximes relatives à la constitution de la femme, vraies pour la plupart, mais répandues dans différents ouvrages dans lesquels il n'était parlé de la femme que d'une manière accessoire, ou dans lesquels elle n'était envisagée que sous quelque point de vue particulier. Si, d'un côté, les philosophes ont bien observé le moral, d'un autre,

les médecins ont bien développé le physique, du moins autant qu'il est possible. Il eût été seulement à désirer que ces derniers se fussent un peu plus arrêté la constitution générale de la femme, et n'eussent point paru la regarder comme un être semblable en tout à l'homme, excepté dans les fonctions particulières qui caractérisent le sexe. Ces fonctions paraissent avoir absorbé toute leur attention ; et si, sur cet objet, ils ne nous ont pas procuré toutes les connaissances qu'on eût pu attendre de leurs recherches, il faut s'en prendre au soin trop jaloux que la nature a pris de nous cacher la vérité, ou à l'insuffisance des moyens qui nous ont été donnés pour la découvrir.

Dans tous les livres de médecine, où l'on se propose d'exposer la nature et l'état de l'homme sain, et connus sous le nom de Physiologie, on ne fait ordinairement mention de la femme, que lorsqu'on vient à parler du flux menstruel, de la génération, et de l'excrétion du lait. Dans les traités des Maladies des femmes, on se borne à une simple exposition des parties qu'on croit être le siège accoutumé des affections de ce sexe. Enfin, les accouchements donnent lieu d'examiner la conformation du bassin, et celle des parties qu'il enferme. Mais toutes ces connaissances



solitaires représentent les membres séparés d'un corps, disjecti membra poetœ, qu'il fallait réunir, pour leur donner l'unité, l'ensemble et l'accord nécessaires à un tout. J'ai cru que ce corps aurait tous les traits convenables, si, à des considérations sur la constitution fondamentale de la femme, qui en composeraient le tronc, on prenait la peine de lier, pour en former les membres, toutes les motions détachées et particulières que nous avons sur les fonctions du sexe. C'était le seul moyen d'avoir la Physiologie ou le Système physique de la femme.

D'ailleurs, cette méthode de rapporter à un centre commun tous les objets de nos connaissances, qui ont quelque rapport entre eux, est, comme chacun sait, de la plus grande utilité pour en augmenter le nombre, comme pour en faciliter l'usage. Plusieurs notions, qui se tiennent ensemble, et qui aboutissent toutes à un même point, m'occupent dans notre esprit que la place d'une idée ; ce qui doit soulager beaucoup notre incapacité naturelle, et suppléer jusqu'à un certain point aux bornes étroites de l'entendement humain. Il en résulte aussi cet avantage, que lorsqu'on a besoin de rappeler quelqu'une de ces notions, elle se présente accompagnée de toutes celles avec qui elle a quelque liaison. Chacune

d'elles forme un tableau qui met sous nos yeux une grande quantité d'objets à la fois, et semble par-là multiplier les richesses de notre esprit ; au lieu que l'abondance même d'idées trop éloignées et trop difficiles à rapprocher, équivaut à une stérilité réelle.

On me saura peut-être gré d'avoir resserré et offert sous un même point de vue, les connaissances que j'avais relativement à la constitution physique de la femme. Mais l'ouvrage eût été encore bien imparfait, le point qui pouvait le rendre intéressant eût été oublié, si je n'eusse, en même temps, considéré le rapport qu'ont avec cette constitution les mœurs, le caractère et les inclinations particulières au sexe. En me bornant au premier objet, je serais peut-être parvenu à produire une belle statue ; mais plus on en aurait admiré les proportions, plus on eût ardemment désiré, comme Pygmalion, que le sentiment vînt en développer les ressorts, et y répandre ces grâces, cette fraîcheur et cet éclat qui ne peuvent être que le fruit de l'impulsion facile et libre de la vie. Pour prévenir un souhait si légitime, j'ai fait en sorte que ma statue fût animée ; c'est-à-dire, qu'après avoir considéré la femme par son côté physique, je l'ai examinée par son côté moral.

En cela, j'ai, sans doute, rappelé la médecine à ses véritables droits. J'ai toujours été persuadé que ce n'est que dans son sein qu'on peut trouver les fondements de la bonne morale, et que si rien peut conduire la médecine à sa perfection, on devra cet avantage à l'attention qu'on aura de ne perdre jamais de vue ce ressort intérieur qui régit les êtres animés. Les anciens médecins n'ont peut-être pas été assez convaincus de cette vérité. Voilà, vrai semblablement, pourquoi il eut si peu de relation entre ces derniers et les anciens philosophes. C'est peut-être aussi la raison qui fait que dans leurs recherches ils se sont trouvé les uns et les autres conduits à des résultats qui ne sont pas toujours justes. Il a dû être difficile aux uns d'évaluer exactement les facultés morales de l'homme, sans connaître l'influence qu'a sur elles son organisation physique : les autres ont dû faire bien de faux pas, en se préoccupant trop des causes matérielles des maladies, et en ne considérant pas assez la liaison que la plupart des dérangements de notre corps ont avec les affections de notre année.,

Ce qui prouve que la femme est la pierre d'angles de nos réflexions philosophiques machiste.

La femme c'est aussi une fleur qui s'éveille tous les matins, souriante, espérant le soleil et la brume du matin pour se ressourcer mais dès qu'elle ouvre les yeux, elle se réveille dans le cynisme, le machisme, l'intolérance voire la brutalité ou pire la guerre, etc.

Mais elle ne se laisse pas aller, elle est courageuse et elle tient toute la journée mais son petit cœur saigne en silence car elle espère toujours ce chevalier qui viendra la cueillir tendrement et l'emmènera dans un paradis sur son cheval blanc.

Mais nous les mecs on est trop abrutis par notre force physique, on est sauvage, guerrier, meurtrier, misogyne et Dieu n'a créé les femmes que pour nous apprivoiser. En effet nous sommes incapables de baisser les yeux pour remarquer cette petite fleur qui tremble de peur à nos pieds.

Mais croyez-moi, la femme est d'une sensualité insatiable et elle n'est pas l'appropriation sexuelle des hommes et on pourrait dire que c'est seule le mariage qui donne la garantie du rapport sexuel consenti.

Certains argumentent que la domination masculine trouve sa source parce que l'enfant naît du corps d'une femme et quasi, l'homme tient à réaffirmer son autorité, Or la femme est synonyme de pensée détotalisante face à prétention de l'un phallique. Cependant une telle affirmation mobilise t'elle la plus la lutte des femmes. Déjà et je le déplore, la lecture philosophique n'intéresse plus que quelques chercheurs ou militant engagés. Surtout, l'affirmation de la valeur du féminisme ne résout pas la hiérarchie persistante en faveur du mâle dit prépondérant.

Les discriminations persistent et pratiquement dans bien de nos pays, les discriminations persistent et ne favorisent pas l'émancipation féminine s'il est vrai que les conditions économiques, la pauvreté et le manque d'éducatons reste insuffisante car les discriminations existent y compris dans les pays dits développées, même si elles sont parfois moins exacerbées notamment en matière de droits civique.

La femme est l'une des deux composantes de l'humanité en actes, pensées et contributions à la société. Il serait idéal de créer dans chaque pays

un tableau économique, dans la comptabilité nationale, évaluant leur contribution à la société.

Il faudrait aussi remplacer l'appellation dite générique de « Droit de l'homme » dans les actes, traités, constitutions, laquelle perpétue de fait l'idée d'une priorité masculine, par l'appellation « droit à la personne » plus respectueuse d'emblée de la réalité des deux sexes.

Il faudrait aussi en finir avec ce qu'on appelle la pensée dominante qui infuse l'éducation des jeunes filles qui dès lors, deviennent nombreuses à avaliser le schéma dominateur.

La violation des droits de l'homme la plus honteuse se caractérise sans doute par la violence à l'égard des femmes. Elle ne connaît pas de clivages géographiques, culturels ou sociaux. Tant que des actes violents continueront d'être perpétrés, nous ne pourrions prétendre à des progrès pour atteindre l'égalité, le développement et la paix.

La paix et l'harmonie sur notre planète sont indissociables de cette évolution en faveur du respect de l'identité du rôle et de la condition de

« femme », comme point nodal incontournable des progrès de l'humanité.

## CHAPITRE I

L'obtention du droit de vote pour les femmes, leur entrée progressive sur le marché du travail, l'inscription de la parité en politique dans la constitution, le droit à la contraception, le droit à l'interruption volontaire de grossesse, le congé paternel... Que de bouleversements dans la vie des hommes et des femmes depuis un demi-siècle ! L'attribution traditionnelle des rôles masculins et féminins, longtemps fondée sur une complémentarité « biologique », ne cesse de faire débat ; les relations qu'entretenaient nos parents ou nos grands-parents ne peuvent plus servir de modèle. Les repères font défaut.

Il resterait bien un repère « naturel » : les femmes, contrairement aux hommes, portent les enfants et les mettent au monde... C'est vite dit : les techniques de fécondation in vitro permettent déjà de se passer du corps humain pour cette étape décisive de la reproduction. Quelles seront les prochaines étapes de la procréation médicalement assistée ? Assiste-t-on à la fin d'un modèle de division des rôles sociaux ? Faut-il



dorénavant penser en termes de ressemblance des sexes ? D'égalité dans la différence ?

Ce rapport se propose de contribuer, très modestement, au débat sur la ressemblance ou la différence des genres en abordant la question de la similitude des opinions entre les hommes et les femmes. Existe-t-il une spécificité de l'opinion féminine par rapport à l'opinion masculine ? Les représentations des uns et des autres sont-elles si différentes ? Nous tentons d'apporter des éléments de réponse à ces questions en abordant successivement quatre thèmes distincts : le point de vue sur les mœurs, la perception de l'insécurité, les jugements sur son état de santé, les attitudes vis-à-vis des nouvelles technologies.

Précisons que ces différences ou similitudes d'opinions sont présentées sans aucun jugement de valeur. Il ne nous appartient pas de dire s'il est bien ou mal que les opinions féminines ou masculines divergent ou convergent. Notre rôle se borne à constater et, aussi souvent que possible, à expliquer ces écarts ou ces ressemblances.

## Une conception des mœurs similaire

Concilier vie de famille et vie professionnelle, élever ses enfants, se répartir les tâches domestiques..., autant de domaines sur lesquels les féministes ont levé le poing et qui, a priori, peuvent cristalliser des divergences majeures de points de vue entre les hommes et les femmes.

Pourtant, force est de constater que c'est un des thèmes où le consensus entre les genres est le plus manifeste. Pour la majorité des hommes (58 %), comme pour la majorité des femmes (61 %), la famille est le « seul endroit où l'on se sente bien et détendu ». Ressemblances encore lorsque 45 % des hommes et 44 % des femmes placent en tête de leurs objectifs de vie « avoir une famille plus unie ».

Si l'harmonie familiale fait figure d'idéal, il reste que le mariage n'est plus guère considéré comme une union indissoluble. D'ailleurs, les hommes (47 %) comme les femmes (45 %) pensent que cette union peut être dissoute par simple accord des deux parties<sup>1</sup>. Pour autant, la majorité de nos concitoyens – 59 % des uns et 61 % des autres – partagent l'idée que le mariage correspond toujours à un engagement profond.

Construire et préserver cette vie de famille est-il compatible avec l'exercice d'un métier ?

58 % des hommes et 62 % des femmes approuvent le fait que les femmes puissent travailler dans tous les cas où elles le désirent. Avec un bémol : nos concitoyens considèrent que lorsque les parents ont de jeunes enfants, il est préférable qu'un des deux parents réduise son activité ; 64 % des hommes et 65 % des femmes estiment que c'est la mère qui doit s'effacer. Certains s'étonneront peut-être de ce consensus !

Quasi consensus encore à propos de la répartition des tâches domestiques : pour 62% des femmes et 57% des hommes, il n'est pas normal que les mères assurent l'essentiel des tâches domestiques, de soins et d'éducation des enfants. Les deux parties (91% des hommes et 94% des femmes) estiment d'ailleurs que les pères devraient quand même prendre davantage en charge les soins et l'éducation des enfants.

Ce consensus n'est pas anodin quand on pense que jusqu'en 1975, le code civil napoléonien indiquait ceci : « article 229. Le mari pourra

demander le divorce pour cause d'adultère de sa femme ; article 230. La femme pourra demander le divorce pour cause d'adultère de son mari, lorsqu'il aura tenu sa concubine dans la maison commune ». Le divorce a longtemps été soumis à de fortes restrictions, notamment pour les femmes.

### Une même perception de l'insécurité

Le thème de l'insécurité a été au centre des débats lors des dernières élections présidentielles. Force est de constater que, sur ce thème encore brûlant, les hommes et les femmes partagent des positions très proches.

Le problème de la violence et de l'insécurité arrive en tête des sujets qui préoccupent le plus les Françaises et les Français (37 % des femmes citent ce thème, de même que 33 % des hommes). Si l'on s'intéresse maintenant à la peur ressentie, seuls 17 % des hommes et 21 % des femmes déclarent ne pas être en sécurité dans leur vie quotidienne.

Deux constats : cette peur ressentie est plus faible que la préoccupation sécuritaire, et les femmes sont à peine plus inquiètes que les

hommes au quotidien. Notons cependant que si ces deux facettes du sentiment d'insécurité ne se recouvrent pas entièrement, elles sont tout de même liées : les personnes qui citent l'insécurité comme un des sujets les plus préoccupants, sont deux fois plus souvent inquiètes pour leur sécurité quotidienne que les autres. La conclusion principale reste que les positions des hommes et des femmes autour du sentiment d'insécurité, tel que nous l'observons ici, sont assez similaires.

### Les femmes sont plus attentives à leur santé

Etudier les ressemblances et les différences entre les opinions des hommes et des femmes passe par la question du rapport à son corps. Et en particulier, nous avons choisi de traiter de la perception que chacun a de son état de santé. Rappelons tout d'abord que les hommes (27 %) et les femmes (33 %) sont très préoccupés par les risques de maladie grave. Ce thème suit de près « la violence et l'insécurité » au palmarès des sujets les plus préoccupants. Mais surtout, 81 % des hommes et 85 % des femmes redoutent le risque, pour eux-mêmes ou pour leurs proches, d'être atteints d'une maladie grave.

En fait, les femmes déclarent plus souvent souffrir de divers maux : par exemple, 53 % d'entre elles ont eu mal au dos dernièrement, contre 42 % des hommes ; 42 % d'entre elles ont souffert de migraines, contre 27 % des hommes. Plus qu'un témoignage de la vulnérabilité des femmes à la maladie, ces déclarations témoignent surtout d'une plus grande attention portée à sa santé : davantage à l'écoute de leur corps, les femmes n'hésitent pas à faire part de leurs symptômes de petite morbidité. Signalons à cet égard que les femmes consultent davantage le médecin que les hommes et qu'elles s'informent plus fréquemment sur les diverses questions de santé.

Mais, signe qu'elles ne font pas preuve d'hypocondrie, les femmes se sentent en bonne santé, aussi souvent que les hommes : 84 % de nos concitoyennes, comme 86 % de leurs congénères masculins, considèrent que leur état de santé est satisfaisant en comparaison de celui des personnes de leur âge.

Les femmes ne sont pas plus « technophobes » que les hommes ne seraient « technophiles »

60 % des femmes déclarent ne pas être attirées par les produits comportant une innovation

technologique, contre seulement 38 % des hommes. Cette moindre attirance se traduit par une faible motivation d'achat pour ces produits : seules 29 % des femmes seraient prêtes à payer plus cher un produit innovant, contre 38 % des hommes. A l'heure où les technologies de l'information occupent une place sans cesse croissante, on peut s'inquiéter de voir les femmes « bouder » les nouvelles technologies : les inégalités entre les hommes et les femmes, déjà flagrantes (en termes de salaires, de responsabilités), ne cesseraient de s'accroître.

Rassurons-nous : malgré un moindre intérêt déclaré, les femmes ne sont pas pour autant « technophobes ». Elles sont presque aussi souvent équipées d'un téléphone mobile (63 % de taux d'équipement chez les femmes, 69 % des hommes), disposent d'un ordinateur à leur domicile (46%, contre 51%) et s'en servent presque aussi fréquemment que les hommes. Elles disposent assez souvent d'un accès à Internet à domicile (28%, contre 31%) et, même si elles sont moins « en pointe » que les hommes sur certains nouveaux usages d'Internet (messagerie instantanée, commerce électronique, réseaux peer-to-peer<sup>2</sup>, jeux en réseaux...), elles ne sont pas à la traîne non plus.

## Le genre n'influence pas beaucoup les opinions

En définitive, sur l'ensemble des sujets abordés, quelques divergences se font jour entre les opinions des hommes et des femmes, mais en même temps, des similitudes frappantes apparaissent.

Réseaux par lesquels les internautes s'échangent gratuitement de la musique, des films, des images, des logiciels...

Or, ces positionnements reflètent en partie des différences de position sociale entre les hommes et les femmes. Si l'on isole le facteur « genre » des autres facteurs (« niveau de diplôme », « profession », « âge », « niveau de revenus », « lieu de résidence »), les écarts entre les positions des femmes et celles des hommes s'estompent considérablement.

En fin de compte, toutes choses égales par ailleurs, l'influence du genre sur les opinions est très faible. Celle-ci est toujours inférieure à celle que peut avoir le niveau de diplôme, la profession